

Les nouveaux défis de l'industrie

RENOUVEAU. Secteur fort de l'économie locale et reconnue au niveau national, l'industrie azurienne doit se réinventer à l'ère du tout-numérique et redorer son image auprès des jeunes pour parer au manque de main d'oeuvre. Les réseaux professionnels sont déjà à l'ouvrage.

Lors de son passage sur la Côte d'Azur en février, le ministre de l'Économie, Bruno Lemaire, dressait un constat sans appel. En dix ans, l'industrie française a perdu près d'un millier d'implantations. De quoi convaincre Emmanuel Macron d'en faire l'une des grandes priorités de son quinquennat, plan de relance national à l'appui. Tirée par le haut par quelques ténors (Mane, Arkopharma, Thales, Schneider, Virbac...), la filière azurienne semble préservée des difficultés vécues dans d'autres régions. Le nombre de ses entreprises demeure stable (3.845 établissements), de même que les emplois (35.700) et le chiffre d'affaires global (14 Mds €). Le département maralpinois n'a-t-il d'ailleurs pas vu deux de ses bassins, Carros et Grasse, obtenir la convoitée labellisation Territoires d'Industrie ?

D'aucun espèrent que ce coup de projecteur national servira d'effet levier au développement des entreprises. Néanmoins, la vigilance reste de mise et les représentants de la filière s'attellent à préparer l'avenir. Du côté de l'APPIM, l'association des Partenaires pour la Promotion de l'Industrie Méditerranéenne (137 entreprises adhé-

rentes), qui tenait le 26 février son assemblée générale à Grasse, la défense du savoir-faire local s'articule autour de quatre axes: fédérer les acteurs, assurer leur promotion, faciliter la transition vers l'industrie du futur et sensibiliser le jeune public aux métiers de l'industrie et à leurs nombreux débouchés.

La vitrine Industria

Ce dernier point est d'ailleurs l'une des préoccupations principales d'un secteur confronté à une pénurie de main d'oeuvre et à une crise de vocation. "Depuis les années 70, les métiers industriels ont été véritablement bannis sur l'ensemble des filières de formations, ils ont perdu de l'intérêt et cela entraîné la délocalisation de certains métiers, regrette Michel Manago, président de l'APPIM. Mais la perception est en train de changer. Depuis la crise de 2008, nos gouvernants ont enfin compris que ces métiers avaient une réelle valeur pour supporter notre économie." L'APPIM a pris les devants et organise depuis plus de 10 ans les Rencontres pour l'Emploi Industriel, une opération séduction à destination des jeunes azuréens. En quête de visibilité, l'association a aussi réalisé une entrée remar-



Représentants de l'APPIM, de l'UIMM et de la CCI mains dans la main pour défendre le savoir-faire industriel azurien. Et dessiner les contours de l'industrie du futur.

quée sur les réseaux sociaux. Là encore, il s'agit de susciter des vocations mais aussi de grossir les rangs côté adhérents. "Nous avons accueillis quatre nouvelles entreprises en 2018, on peut faire beaucoup mieux, estime Michel Manago. Certains industriels ne nous connaissent pas, et ignorent l'intérêt d'être adhérent : être en nombre pour mieux peser au niveau décisionnel." La délocalisation l'an dernier du salon Industria, "véri-

table représentation du savoir-faire industriel" de Cagnes-sur-Mer à Nice, avait justement pour but d'offrir une meilleure résonance. Pari réussi. La pérennité de la filière passera aussi par la capacité à se transformer. "Près de 90% des entreprises sont en retard sur le volet du numérique, observe Michel Manago. En matière d'investissement, il faut dire que c'est plus lourd que dans d'autres secteurs et ça peut parfois

se chiffrer en millions pour une ligne de production." En ce sens, la CCI a lancé en partenariat avec l'APPIM une démarche Industrie 4.0 au plan local. Celle-ci a déjà débouché sur des diagnostics et recommandations pour quarante entreprises du département. Ainsi que des pistes de financements (PIA 3, French Fab...) pour véritablement s'emparer de cette révolution numérique.